Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 janvier 1773

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 4 janvier 1773, 1773-01-04

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/413>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai découvert, mon cher ami, que l'auteur du discours...

RésuméBelleguier. Catau [Cath. II]. Doit répondre à Condorcet, lui reproche, comme à D'Al., de ne pas signer ses l., même d'une initiale.

Date restituée4 janvier [1773]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire73.04

Identifiant1538

NumPappas1270

Présentation

Sous-titre1270

Date1773-01-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXIX, p. 139-140. Best. D18118. Pléiade XI, p. 201-202

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Best. D18118 Ap. 229-230

4 janvier [1773] Voltaire à D'Alembert

LETTER D18117

1270
• 1538

January 1773

D18117. Voltaire to Gabriel Cramer

[c.3 January 1773]

Des gens en place et très bien informez me mandent qu'un nommé Grasset libraire de Lausanne a déjà envoyé à Paris plusieurs paquets des lois de Minos et qu'il doit actuellement en faire passer deux mille à un libraire. Ils sont peut-être déjà en chemin.

Vous sentez mon cher ami combien cette manœuvre est préjudiciable à vos intérêts et dangereuse pour mon repos. Vous savez quelles fautes énormes de typographie on a commises dans le cours de l'impression, *pour ne m'avoir jamais envoyé les dernières épreuves. C'est dommage que vous n'avez jamais eu un correcteur d'imprimerie. Vous avez trop d'esprit pour ne pas lire les mots tels qu'ils doivent être. Un correcteur d'imprimerie les lit tels qu'ils sont.

Quand il n'y aurait que cette faute en *tout honneur* pour en ton honneur, cela suffirait pour autoriser les malins qui veulent faire tomber la pièce.

Mais il y a un autre inconvénient et il est funeste pour votre débit.

Je vous ai déjà dit que deux ou trois cartons étoient absolument nécessaires, et qu'il fallait adoucir quelques endroits des notes qui ne passeraient jamais. Cependant voilà deux mille de vos exemplaires en chemin avec la marque de réprobation. M. de Sartine qui a vu un de ces exemplaires est très offensé. Probablement la pièce ne se jouera point. Vos avances seront perdues. Je vois clairement que vous avez été trahi. Vous y mettrez ordre. Je suis fâché qu'un contretemps si désagréable vienne vous inquiéter au milieu de vos tracasseries de réélection, mais avec votre prudence et votre activité, on peut remédier à tout. Il est bien à propos que je vous voie incessamment.

MANUSCRIPTS 1. h* (Bn, Rothschild).

TEXTUAL NOTES

* MS1 first reading *faute de n'avoir*
OUL

D18118. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

4 de janvier [1772]

J'ai découvert, mon cher ami, que l'auteur du discours pour les prix de l'université s'appelle Belleguier, ancien avocat dans je ne sais plus quelle classe du parlement. Son style m'a paru médiocre, mais tous les faits qu'il rapporte sont si vrais et si incontestables, que je tremble pour lui.

Souvenez vous dans l'occasion de l'avocat Belleguier, et ne vous moquez pas trop de l'université, de peur qu'elle ne se rétracte.

229

January 1773

LETTER D18118

La belle Catau m'a envoyé copie de la lettre¹ qu'elle vous a répondu. J'aurais voulu qu'elle y eût joint la vôtre. Vous voyez qu'elle est une bonne philosophe, et qu'elle est bien loin d'envoyer en Sibérie des étourdis de velches qui sont venus faire le coup de pistolet pour l'honneur des dames, dans un pays dont ils n'avaient nulle idée. Vous verrez qu'elle finira par les faire venir à sa cour, et par leur donner des fêtes, à moins qu'on n'envoie encore de nouveaux don Quichotes pour conquérir l'aimable royaume de Pologne. Pour moi, j'imagine que tout se traitera paisiblement d'un bout de l'Europe à l'autre, et même qu'on payera nos rentes.

Je suppose que je dois une réponse à m. de Condorcet. Il ne signe point, et je prends quelquefois son écriture pour une autre. Cette méprise même m'est arrivée avec vous, mon cher philosophe. Je crois qu'il faudrait avoir l'attention de mettre au bas de ce qu'on écrit la première lettre de son nom, ou quelque autre monogramme pour le soulagement de ceux qui ont mal aux yeux comme moi. Par exemple, je signe *Raton*², et Raton aime Bertrand³ de tout son cœur.

EDITIONS 1. Kehl tix.139-40.

COMMENTARY

¹ see Best.D18062, note 2.

² see Best.D18110, note 1.

D18119. Voltaire to Charles Augustin Feriol, comte d'Argental

4 janvier 1773

Eh bien avais-je tort de vous appeler mon ange gardien? et de me mettre à l'ombre de vos ailes? Monsieur de Chauvelin s'en mêle donc aussi? Je lui dois quelques petits remerciements couchés par écrit. Ils partent du fonds de mon cœur. Ainsi vous trouverez bon que je les fasse passer par vos mains¹. La personne qui a répondu *mais* sans aigreur, n'est pas sujette à en montrer, mais cette personne est opiniâtre comme une mule sur certaines petites choses quoyqu'elle se laisse aller à tout vent sur d'autres *à ce qu'on disait très mal à propos*. Il faut prendre les gens comme ils sont à ce qu'on dit. Je profiterai de tout cela dans l'occasion, et cette occasion pourrait bien se trouver dans l'île de Candie², supposé que le voyage fût heureux, et que nous n'essuiassions pas de vents contraires³.

Vous savez mon très cher ange qu'il y a dans les plus petites affaires de même que dans les plus grandes des anicroches qui dérangent tout. L'aventure des exemplaires d'une pauvre tragédie est de ce nombre. Il faut d'abord vous dire que le jeune homme auteur d'*Asterie*⁴, n'ayant nulle expérience du monde, crut sur la foy de nos seigneurs du tripot, qu'il serait exposé au siflet immédiatement après Fontainebleau. Ensuite on lui certifa qu'il serait jugé quinze jours après sans faute. Le jeune étourdi comptant sur cette parole donna son